

## Arts et spectacles

Egrogore-Gesù

### "Le chemin du Roy" et du rire

par André Major

Dans la salle du Gesù, des spectateurs qui ne savent pas encore ce qui les attend. Qui voient une scène curieusement mais habilement transformée en patinoire (car Paul Buissonneau a imaginé de recréer le "drame" provoqué par la visite du Général de Gaulle en faisant une joute sportive, où deux équipes s'affrontent, celle du Québec et celle du Canada). Mais auparavant, des jeunes gens offraient aux spectateurs des "Cracker Jack" et autres sucreries, petit détail qui, avec le décor de Germain, contribuait à nous donner l'impression d'être au Forum de Montréal. Chose certaine, on a réussi à créer un climat. On le sentait très bien et l'on se souvenait des soirées passées au Forum durant les parties éliminatoires.

"Le chemin du Roy", tout le monde sait ce que cela signifie depuis que le Général a fait éclater les fameux quatre mots du haut de l'Hôtel de Ville de Montréal. Selon Françoise Loranger et Claude Levac, il y eut en gros deux réactions, l'une enthousiaste et ce fut celle des Canadiens français, et l'autre rageuse et ce fut celle des Canadiens anglais, ce qui, sur scène, se traduisait par une lutte sportive brillamment menée par une équipe de comédiens dont Monique Joly, Guy Sanche, Lionel Villeneuve, Hélène Loisel, et tant d'autres qui jouaient plusieurs rôles sans que cela entraîne de confusion puisqu'on les identifie par leurs costumes, très amusants d'ailleurs, et qui sont de Germain. L'intention des auteurs de ce spectacle (car il s'agit avant tout de cela) est assez claire: ils ont voulu nous montrer l'importance d'un événement mé-

morale et des deux attitudes qui en furent la conséquence. Ils ont abondamment puisé dans les journaux des deux langues la matière du dialogue de sourds qu'ils nous ont présenté. Toute la mise en scène tend à nous faire revivre, sous la forme d'une joute, toujours, l'itinéraire du Général, l'accueil de la population, les commentaires du peuple et des éditorialistes. Il y a là les arbitres, les chefs politiques qui s'opposent, et la psychologie politique de notre pays caricaturée jusqu'à l'absurde. Bref, une assez féroce satire de ce moment vécu avec une telle intensité qu'il faillit tourner en tragédie. Ce n'était pourtant qu'un drame dont ces artistes font une tragicomédie. On ne peut que s'esclaffer. Est-ce du théâtre? Une satire? Disons qu'il s'agit d'une sorte de happening où le spectateur se sent directement impliqué. Je crois, pour ma part, que cette entreprise est mieux faite et plus réussie que "Allons parents de la patrie" que l'Enclos nous avait proposé il y a quelque temps. D'abord, il y a beaucoup de rigueur dans ce spectacle, et compte tenu de son ton satirique et volontiers frondeur, une rigueur dans le dialogue (anglais-français, chose frustrante pour les unilingues) comme dans la mise en scène qui est un remarquable travail d'équipe.

Certaines répliques ont provoqué un rire général. C'est en cela surtout qu'on est parvenu à forcer l'adhésion du spectateur. Et puis, le rideau tombé, ce fut un feu roulant d'applaudissements, qui reprit de plus belle à l'apparition de Françoise Loranger, de Claude Leval, de Paul Buissonneau et de Germain.

## Ce "Chemin du Roy"

Le chemin du Roy a mené le général de Gaulle jusqu'à la scène du Gesù, mais depuis lundi je sais que le chemin du Roy ne s'arrêtera plus, et qu'il finira par aller si loin (à force d'aller trop loin) qu'il aura conduit tout le monde jusqu'à l'étape du Retour Impossible. Je l'ai dit, "le Chemin du Roy" de Françoise Loranger et de Claude Levac (et de Paul Buissonneau) ce n'est pas une pièce, mais certainement du théâtre — du théâtre comme nous n'avons pas fini d'en avoir. La première chose qu'il faut dire de ce spectacle de l'Egrogore, c'est qu'il marche. Et j'ai vu "le Chemin du Roy" lundi, soir de première, alors que la moyenne d'âge des spectateurs dépassait largement l'âge des jeunes gens dont on dit qu'ils doivent passer leur crise de séparatisme — depuis qu'on ne dit plus qu'ils doivent jeter leur gourme. La vaste salle du Gesù

était pleine et elle trépignait d'aise, quand elle n'applaudissait pas et quand elle ne criait pas bravo. Mais je ne veux compromettre personne: il y en avait qui réagissaient très peu — qui ne réagissaient que quand ils oubliaient d'être sur leurs gardes, mais j'ai vu des messieurs à l'âge de la prudence qui, à tout moment, se laissaient emporter par le plaisir! Car on a beau ne pas être séparatiste, il suffit d'une bonne plaisanterie — d'une bonne plaisanterie et même d'une mauvaise, sur le dos des "Anglais", pour réveiller le "nationaliste" qui sommeille dans le cœur des fédéralistes de tout acabit, et le faire éclater de rire. Et on riait beaucoup, l'autre soir, au Gesù. Car c'est très drôle. Si drôle que je me suis réconcilié très vite avec ce "match de hockey" qui m'a fait très peur... Mais j'avais tout de suite été séduit (mis en joie), en entrant

dans le théâtre, par cette "scène" qui avait envahi toute la salle. (Je vous en laisse la surprise!)

On rit, mais personnellement j'ai eu des moments d'émotion. Par exemple, il y a cette "Marseillaise". Et le moment est venu de dire que la rencontre de Françoise Loranger, Claude Levac, Paul Buissonneau et Germain (décor et costumes) a donné aux Montréalais et aux autres un spectacle qui restera dans les annales du théâtre québécois — et qui enchantera le général de Gaulle — car il recevra bientôt une bande magnétoscopique qui lui apportera un faible écho (mais quand même) de ce spectacle dont il est le personnage principal et central (ô combien!). Mais il faut dire merci aux interprètes: Hélène Loisel, Paul Hébert, Lionel Villeneuve, Louis Aubert, Gilbert Chénier, Guy Sanche, Patrick Peuvion, Jacques Galipeau, Monique Joly, Rachel Cailhier, Odette Gagnon, Armand Labelle, Yvon Lelièvre et Raymond L'Heureux.